

Sortir en Gironde

SUD OUEST.fr
En vidéos, la présentation du festival Les Toiles Filantes de Pessac
Abonnés.

Cinq raisons d'aller aux Toiles filantes

POINT DE VUE

Jubilatoire

PESSAC Lancé hier, le festival de cinéma jeune public propose une vingtaine de films pour les 3-12 ans jusqu'à dimanche au cinéma Jean-Eustache. Repères

Christophe Loubes
culture@sudouest.fr



« Fight girl ». PHOTO DR

1 Pour le goût des voyages

Le thème de cette 16^e édition des Toiles Filantes est « Sur la route ». « C'est suffisamment large pour proposer des films qui s'adressent à différentes tranches d'âge, de 3 à 12 ans », explique Boris Barbieri, responsable de la communication de ce festival de cinéma jeune public.

11 films sont consacrés à cette thématique, sur la vingtaine à voir toute cette semaine au cinéma Jean-Eustache de Pessac. Le voyage y est envisagé comme un moyen de découvrir le Grand Nord (les dessins animés « Tout en haut du monde » ou « Balto »), de découvrir des mondes fantastiques (« Le Magicien d'Oz », film de 1939, ou « En avant », qui sortira officiellement ce mercredi) ou de suivre un road movie (« The Blues brothers », ou « Microbe et Gasoil », de Michel Gondry).

2 Pour les avant-premières

L'intérêt des Toiles filantes, c'est aussi de pouvoir voir de nombreux films qui ne sont pas encore distribués. C'est le cas des sept films ou programmes de courts-métrages en compétition. Certains ont déjà une carrière à l'étranger, comme « Fritzi », une histoire d'amitié à l'époque où une frontière séparait encore l'Allemagne de l'est et l'Allemagne de l'ouest, ou comme « Fight girl », un film néerlandais dans lequel la boxe est un exutoire pour une adolescente ballottée entre son père et sa mère en instance de divorce.

Mais la plupart n'ont jamais été exploités commercialement : « Ride your wave », par exemple, un dessin animé japonais sur une jeune fille passionnée de surf... Dans la programmation thématique on re-



Une vingtaine de films sont à voir cette semaine, dont « En avant » (en haut à gauche), « Le Temps des Marguerite » (à droite) ou « Bombay Rose ». PHOTOS DR

lève encore « Drôles de chemins ! », un programme de courts-métrages d'animation conçu spécialement pour les Toiles filantes.

Et samedi, l'annonce du palmarès s'accompagnera d'une autre avant-première : « Le Temps des Marguerite », l'histoire de deux jeunes filles de 12 ans vivant, l'une en 1942 et l'autre à notre époque qui entrent en contact grâce à une malle magique.

3 Pour la programmation adaptée à tous les âges

Intéresser les enfants de 3 à 12 ans en tenant compte de leurs différences de maturité et de sensibilité : depuis 15 ans Les Toiles filantes s'appliquent à résoudre l'équation en distinguant trois tranches d'âge. « Pour les 3-5 ans, on programme des séances de 40-45 minutes, une heure maximum, explique Boris Barbieri. Et des films tout doux. « Les Petits contes de la nuit », par exemple, un programme de six courts-métrages sur le thème du sommeil, destiné à désamorcer les peurs nocturnes.

Pour les 6-9 ans, le format peut atteindre l'heure et demie « et aborder le thème de la relation à l'autre et à sa différence », souligne Boris Barbieri, qui cite « Zarafa », un dessin animé sur le voyage commun d'une girafe et d'un enfant africain tous deux capturés pour être envoyés vers la France au XIX^e siècle, ou « Petites danseuses », un docu-

mentaire sur des petites filles de 6 à 11 ans passionnées de danse classique.

Quant aux 9-12 ans, les films qui leur sont destinés abordent des thématiques déjà politiques ou sociales. On pense à « Bombay Rose », une histoire d'amour compliquée entre une hindoue et un musulman, dans l'Inde d'aujourd'hui, ou au « Prince serpent », un programme de courts-métrages qui aborde notamment la question de l'identité sexuelle.

C'est aussi plutôt à ce public que le festival destine des films de patrimoine comme « La Chevauchée fantastique », « un classique du western, genre très codifié dans lequel les plus petits ne se retrouveraient pas forcément », ou « The Blues Brothers », « plein d'humour, mais qui met quand même en scène deux personnages qui sortent de prison ». Ces films seront projetés en version originale sous-titrée.

4 Pour les rendez-vous en dehors des projections

Il n'y a pas que des films à voir cette semaine au Jean-Eustache. Une bonne partie des séances s'accompagneront de lectures ou d'ateliers pour réaliser des objets ou des coloriages en lien avec les films vus précédemment.

Cette programmation périphérique compte aussi une demi-douzaine de rencontres. Vendredi, le

réalisateur Léo Marchand présentera les différentes étapes de réalisation de son prochain film d'animation, « Les Voisins de mes voisins sont mes voisins », encore en cours de fabrication. Jeudi et samedi, Anne-Lise Koehler discutera avec le public après la projection de son film « Bonjour le monde ! », auquel une exposition (décors, dessins préparatoires, marionnettes, accessoires...) est par ailleurs consacrée dans le hall du cinéma.

À noter encore, une démonstration de danse indienne cet après-midi (16 h 15), en marge de « Bombay Rose », et un mini-concert jeudi avant la projection des « Blues Brothers », par de jeunes musiciens locaux encadrés par deux membres du groupe Robin & the Woods.

5 Pour les tarifs des séances

Et on peut suivre tout ça sans se ruiner. Les séances sont à 4,70 € pour les moins de 18 ans ou quand les programmes durent moins d'une heure. Pour les séances à 16 heures et 18 h 30 le tarif est de 5,80 €. Il n'y a que les adultes qui paient le tarif plein - 8,50 € - quand ils viennent voir des films avant 16 heures. On signalera aussi une formule 10 entrées à 52 €, soient 5,20 € par film. On connaît pire.

Programmation détaillée sur lestoilesfilantes.org - 05 56 46 00 96.

PYGMALION (MUSIQUE SACRÉE)

Comme il en a l'habitude, Raphaël Pichon a rassemblé, sous le titre de « Vêpres imaginaires », des pièces de divers compositeurs de la Renaissance et du début de l'époque baroque. Il réussit à enchaîner une heure et demie de musique sans la moindre interruption d'applaudissements, malgré l'enthousiasme du public qui attend la fin du concert pour s'exprimer. On se laisse parfois étourdir par la plénitude sonore et on ne sait plus trop qui a composé quoi, mais on ne s'ennuie pas une seconde grâce à la variété des alliances de timbres de l'orchestre, avec ses violes, ses théorbes et ses trombones qui vont par quatre. La première partie, intitulée « Hymnes », commence par un brillant solo de trompette naturelle qui donne tout de suite un sentiment jubilatoire. Justement, le chœur enchaîne avec « In dulci júbilo » de Michael Praetorius, le compositeur le plus fêté dans le programme. Les deux groupes qui se font face se répondent avec un parfait équilibre, même quand ils se divisent en 20 voix et les cornets les accompagnent avec de virtuoses diminutions. Puis vient le temps des solistes qui se détachent du chœur pour deux antiennes de Schütz. Le contre-ténor William Shelton chante « O Jesu nomen dulce » avec une intériorité pleine d'émotion mais le baryton Tomáš Král prononce « O misericordissime Jesu » avec une égale douceur. Puis les deux sopranos Perrine Devillers et Armelle Cardot Froeliger réussissent parfaitement les effets d'écho du « Ach mein Herr » de Praetorius. Le chœur se rassemble pour « O Lamm Gottes » du même auteur, d'une merveilleuse justesse qui permet à un solo de viole d'enchaîner dans la même tonalité. Et il se scinde à nouveau pour le « Dulcis Jesu » de Giovanni Gabrieli, le seul italien du programme, qui fut le maître de Schütz : en fermant les yeux, on se croirait à la basilique Saint-Marc de Venise... La soirée reste dans le sentiment jubilatoire pour finir avec un fervent Magnificat de Praetorius que Raphaël Pichon dirige de tout son corps, s'élevant sur la pointe des pieds sur chaque temps fort.

François Clairant

Hier soir à l'Auditorium de Bordeaux.

Algiers : post-punk éclectique à Barbey

BORDEAUX La Rock School Barbey accueille ce soir le groupe américain Algiers. Ce quartet se situe au croisement du post-punk, de la soul et du gospel, influencé entre autres par Nina Simone et Public Enemy. Formé en 2012 à Londres, il dénonce les inégalités sociales, le colonialisme et le fascisme à travers son troisième album : « There is no year » sorti le 17 janvier. 20 h 30. 15,99 € en ligne et 18 € sur place. 05 56 33 66 00 - www.rockschool-barbey.com